

Das Haus auf dem Apollonsberg

Es gibt eine Macht, die in das Feld der menschlichen Strebungen sozusagen von außen her Richtpfeile setzt. Niemand kann über diese Macht mehr aussagen, als dass sie im selben Maße wirklich als verborgen ist. Abwechselnd wird sie Schicksal oder Vorsehung oder Zufall genannt, je nachdem der Mensch einsam-tragisch oder gläubig oder ratlos ist. Es gibt auch solche, die diese Macht für eine Selbsttäuschung denkträger Menschen halten. Sie sagen, dass man alles, was dem Menschen von außen, ja sogar aus seinem eigenen Inneren her erreicht und sein Handeln und Leben bestimmt, wie einen Faden, der sich von der Spule der Ursächlichkeit abwickelt, nach rückwärts verfolgen könne. Und sie sagen, dass das scheinbar Geheimnisvolle in dem Eingreifen dieser Macht nur darin bestehe, dass wir nie genau wüssten, wann wir in den Kraftbereich der neuen Notwendigkeit getreten seien; und dass wir überdies diese Notwendigkeit, die wie ein Baum zahllose Wurzeln habe, denkend niemals durchdringen könnten, – und das nicht etwa, weil sie ihrer Natur nach den Verstand übersteige, sondern weil dieser an die Zeit gebunden und seine Tätigkeit dadurch begrenzt sei.

Da steht nun eine Tür offen, eine Tür, die eigentlich geschlossen sein müsste. Der Mensch, der durch sie eintritt, nur weil sie offen und die Tür daneben, in die er hätte eintreten sollen, geschlossen ist, – dieser Mensch verändert mit einem solchen geringfügigen Irrtum sein Leben und das seiner Angehörigen, und, auf die Zukunft gesehen, vielleicht das Leben unbestimmbar vieler Wesen.

La Maison sur le Mont Apollon

Il y a une puissance qui, dans le champ des efforts humains, place pour ainsi dire de l'extérieur des flèches directionnelles. Personne ne peut en dire plus sur cette puissance qu'elle est dans une même mesure vraiment cachée. Tour à tour, on la nomme destin ou Providence ou hasard, selon que l'on est tragiquement seul ou croyant ou perplexe. Certains tiennent aussi cette puissance pour une automystification de personnes d'esprit paresseux. Ils disent que l'on peut suivre à rebours tout ce que l'être humain atteint de l'extérieur, voire aussi de son propre soi, et qui détermine ses actes et sa vie tel un fil se déroulant de la bobine de la causalité. Et ils disent que l'apparement mystérieux dans la saisie de cette puissance ne consiste qu'en ce que nous ne savons jamais vraiment à quel moment nous sommes entrés dans la plage de force de la nouvelle nécessité ; et que de plus nous ne pouvons jamais entièrement pénétrer en pensée cette nécessité qui, telle un arbre, a de multiples racines, et cela non pas parce que – de nature – elle surpasse la raison, mais parce que celle-ci est liée au temps et que son activité en est limitée.

Il y a là maintenant une porte ouverte, une porte qui devrait en fait être fermée. La personne qui la franchit juste parce qu'elle est ouverte et que la porte voisine, par laquelle elle aurait dû entrer, est fermée, – cette personne, par une telle erreur minime, modifie sa vie et celle de ses proches et, pensant au futur, peut-être la vie d'une infinité d'êtres.